

"Dans quinze jours je serai à Paris.

"Vous trouverez mon adresse chez le prince d'Harcourt.

"Accourez vite; j'ai besoin de vous.

"Ayez foi dans votre bonne étoile.

"Venez! Venez!

"Nativa"

—Eh bien! chevalier, dit le maquignon Mathurin en s'adressant de nouveau à de Morvan refusez-vous encore mon offre?

—Toujours, monsieur! répondit de Morvan gêné et déconcerté malgré lui par la singulière façon dont Mathurin avait appuyé sur le mot *encore*.

Le gentilhomme breton salua alors d'une seule et même inclination de tête la femme de l'armateur et le maquignon Mathurin; puis il s'éloigna à pas lents et en affectant une indifférence, hélas! bien loin de son cœur.

De Morvan, en arrivant à Brest, avait dû se loger, par mesure d'économie, dans une petite auberge borgne, qui portait pour enseigne: *Au Charriot-d'Or*.

Ce fut là qu'il se rendit après la malheureuse issue de cette infructueuse démarche.

—Ah! se disait-il en marchant de toute sa vitesse, car il lui semblait que les passants devaient lire sur son front l'humiliation qu'il achevait de subir; ah! se disait-il, je ne me doutais pas encore ni de la honte qu'entraîne avec elle la pauvreté, ni de l'influence que possède l'or! Ce maquignon a été reçu à bras ouverts, tandis que moi, le chevalier de Morvan, l'on m'a traité avec le plus déplorable sang-e! Et cela pourquoi? Parce que cet homme n'avait pas besoin d'argent, et que je venais, moi, pour en emprunter! Navia a raison: j'aurais dû depuis longtemps m'occuper de l'avenir et ne pas gaspiller, comme je l'ai fait, mes plus belles années dans une stérile solitude. Oh! mais je veux à présent, à force de persévérance et d'audace, regagner le temps perdu. Je sens toutes les ambitions et tous les désirs qui dorment en mon cœur se réveiller avec une violence irrésistible et de bon augure! Oui, oui, je réussirai!

Après avoir jeté ce baume d'espérance sur la plaie saignante de son orgueil si cruellement froissé, de Morvan reporta toutes ses pensées sur Navia; il relut dix fois de suite, en le commentant au point de ses désirs, le billet qu'il avait reçu d'elle, et il arriva à cette conclusion, que les lignes écrites par la jeune fille constituaient un véritable aveu!

Cette certitude lui fit un grand bien; aussi, lorsqu'il atteignit l'auberge du *Charriot-d'Or*, la disposition de son esprit était-elle loin de ressembler au sentiment de découragement profond qu'il avait éprouvé en sortant de chez la femme de l'armateur.

La première personne qu'il aperçut en pénétrant dans la cour de l'auberge fut son domestique Alain occupé à étriller Bijou.

—Mon brave Alain, lui dit de Morvan avec une extrême bonté, car il savait pouvoir compter aveuglement sur le dévouement de son domestique, et la pensée d'être aimé même par un pauvre et ignorant sauvage était en ce moment chose douce à son cœur; mon brave Alain, l'affaire qui m'avait appelé ici est terminée; si tu n'es pas trop fatigué nous nous remettons en route demain matin au point du jour.

—Ma foi, je ne demande pas mieux, maître; j'aime mieux les grandes routes que les grandes villes.

—Que diras-tu donc quand nous serons à Paris?

—Oh! ça, c'est différent; comme nous n'allons en France que pour gagner de l'argent, je préférerai alors les grandes villes aux grandes routes. L'argent passe avant tout.

Le jeune homme soupira et convint en lui-même qu'Alain ne manquait pas de bon sens et parlait parfois fort bien.

De Morvan, après avoir ordonné au Bas-Breton de lui faire préparer un modeste dîner, venait de remonter chez lui, quand un coup frappé à la porte de sa chambre lui annonça une visite: le gentilhomme, n'attendant et ne connaissant personne, crut à une erreur; il cria toutefois: Entrez!

X

L'étonnement de Morvan fut grande lorsqu'il vit apparaître le maquignon Mathurin.

—Vous, ici!

—Dame! pourquoi donc pas? Vous m'avez crié d'entrer et me voilà.

—Parbleu! reprit de Morvan après avoir réfléchi, je ne suis pas fâché, en y songeant, du hasard qui vous amène.

—Bien obligé. Seulement ce n'est pas, comme vous semblez le croire, le hasard qui a conduit mes pas. J'ai une affaire à vous proposer.

—Nous reviendrons tout à l'heure à cette affaire. Avant tout, il m'importe de savoir qui vous êtes et quel intérêt vous avez à jouer le rôle de maquignon, car je suppose que vous m'accordez assez de perspicacité pour ne pas me croire la dupe de votre travestissement.

—Allons donc! répondit Mathurin en accompagnant ces paroles d'un gros rires, je vois que votre domestique Alain m'a noirci dans votre esprit. Et qui diable voulez-vous donc que je sois? un prince déguisé et voyageant incognito? Hélas! mon cher monsieur, je suis que trop bien un pauvre maquignon, et la preuve, c'est que je viens justement pour vous offrir de vous acheter un cheval?

Le visage de Mathurin respirait une telle bonhomie et sa parole une si grande franchise, que de Morvan se sentit ébranlé.

Toutefois, ne voulant pas paraître céder tout de suite, il reprit:

—Le rare courage que vous avez montré en m'accompagnant dans l'expédition que nous avons faite ensemble, pour essayer de sauver le navire échoué sur les roches de Penmark, puis la manière bizarre dont vous vous êtes ensuite éloigné démentent la position que vous vous donnez.

—Je consens à recevoir une volée de coups de bâton si je vous comprends! répondit Mathurin en éclatant une seconde fois de rire. Ils sont jolis tout de même vos raisonnements! Et pourquoi donc un maquignon, je vous prie, n'aurait-il pas, tout comme un autre homme, de la pitié et du courage au cœur? Dame, je me suis dit, puisque ce gentilhomme joue sa vie pour porter secours à de malheureux naufragés, je ne vois pas trop ce qui m'empêcherait de l'imiter et de risquer un peu aussi ma peau! Et je vous ai suivi. Quant à la façon peu civile dont je vous ai ensuite quitté, cela ne prouve qu'une chose, c'est que si nous ne sommes pas, nous autres maquignons toujours parfaitement élevés, nous connaissons au moins le prix du temps: j'avais affaire ailleurs et je suis parti sans m'inquiéter davantage de vous. Voilà!

—Mais enfin pourquoi lors de votre arrivée à Penmark avez-vous pris auprès de mon domestique des informations sur mon compte et lui avez-vous donné deux écus?

—J'ai interrogé votre domestique et je lui ai donné deux écus parce que j'avais, je vous le répète, une affaire à vous proposer et que je désirais mettre le Bas-Breton dans mes intérêts. Les gens de ma profession,—cela est connu,—savent semer pour récolter.

—Et quelle était, je vous prie, cette affaire?

—La même qui me ramène en ce moment près de vous: voici la chose en deux mots: un voyageur fort riche a vu votre cheval Bijou et m'a chargé de vous l'acheter à tout prix. Combien en voulez-vous?

—Mon cheval n'est pas à vendre, répondit sèchement de Morvan en se levant de dessus la chaise boiteuse sur laquelle il était assis. Mais le maquignon ne comprit sans doute pas le congé que lui donnait le chevalier, car il ne bougea pas de sa place.

—Tenez, monsieur chevalier, reprit-il, je veux être franc avec vous! la personne qui m'a chargé d'obtenir votre cheval ne regardera pas au prix. Il y a matière pour vous et pour moi à un fort beau bénéfice. Que diable! les écus ne se trouvent pas sous les pieds des mules! Les orgueilleux ou les fous refusent seuls les bonnes affaires. Causons peu, mais causons bien. Combien avez-vous payé votre cheval?